

lesquelles l'écrivain s'est épanché si sincèrement dans « Si le grain ne meurt » sont interprétées par Masson dans le chapitre « La vie morale » (pp. 411–465). Le dernier chapitre, « La vie spirituelle » (pp. 467–528), révèle un Gide en proie aux doutes face à la quête de l'absolu, des doutes qui se sont rattachés à certaines périodes de sa vie à une réflexion sur la morale judéo-chrétienne.

L'ouvrage de Pierre Masson, écrit dans un style élégant et sobre, est épuré de toutes fioritures et divagations superflues. On a plutôt l'impression d'assister à une approche très personnelle et attentive, concentrée avant tout sur l'objet de l'analyse : ce ne sont pas le nombre des ouvrages cités ni des références insérées dans les notes en bas de page qui comptent, mais la qualité de la réflexion, née du temps passé à bien digérer la matière étudiée. Pierre Masson tisse son récit dense d'informations en y associant avec une grande justesse les citations de Gide, ce qui devrait impressionner toute personne déjà familiarisée avec l'abondance de l'œuvre gidienne. Dans ce cas précis, l'appellation de chercheur se manifeste dans toute sa plénitude. Comme l'auteur même le remarque :

Il y a ainsi, dans ce composé de vie et de papier, plusieurs fils qui s'entremêlent que nous allons suivre séparément, sachant bien que les divers visages qu'on obtiendra devraient idéalement être superposés. Mais ce faisant, on pourra peut-être plus aisément éclairer les diverses facettes d'une œuvre dont la richesse est aussi celle de son auteur, avant tout un écrivain qu'il n'importe pas de juger, mais bien de comprendre, ce qui est sans doute plus difficile. (pp. 14–15)

Cette difficulté ayant été surmontée avec maîtrise, nous pouvons sans aucune inquiétude recommander l'ouvrage de Pierre Masson à toute personne intéressée par le personnage et l'œuvre d'André Gide, mais aussi le proposer comme modèle d'approche méthodologique de qualité reposant avant tout sur une lecture approfondie mais discrète de l'œuvre commentée.

Joanna Jakubowska
Université de Wrocław
joanna.jakubowska@uwr.edu.pl

LES CULTURES FRANÇAISE ET SLOVAQUE : AU-DELÀ DES STÉRÉOTYPES

Les cultures française et slovaque. Analyses comparatives de représentations sociales, par François Schmitt, EME Éditions, Louvain-la-Neuve 2015, 127 pp., € 14,90 (paperback), ISBN : 978-2-8066-3251-7.

DOI: 10.19195/0557-2665.64.16

L'ouvrage se propose de comparer les principales caractéristiques des cultures française et slovaque telles qu'elles sont perçues par les Français et par les Slovaques. L'auteur part du principe selon lequel la culture ne peut être appréhendée en dehors de l'individu qui en est le porteur. Pour cette raison, il part du discours comme source de connaissance des phénomènes culturels à travers les représentations sociales révélées par l'analyse de contenu.

Le texte est divisé en quatre chapitres. Dans le premier, intitulé *Les notions de culture, de comparaison interculturelle et de représentation sociale dans l'étude comparative des cultures*, l'auteur présente amplement les notions de culture et de représentation sociale et propose également une définition de la notion de représentation sociale dont il délimite les fonctions.

Suit le deuxième chapitre, *Méthodologie et déroulement de l'enquête*. Dans ce chapitre, François Schmitt décrit les méthodes de recherche dont il s'est servi et explique à la fois les procédés et les principes de l'analyse de contenu qu'il a effectuée. Il justifie son approche constructiviste de la culture envisagée dans un contexte interculturel en la fondant sur l'expérience de la culture de l'autre et détaille les procédés de sa méthode d'enquête par entretiens. Afin de mener à bien son enquête, l'auteur a constitué deux guides d'entretien qui sont présentés dans les annexes de l'ouvrage. Ces guides ont pour but d'examiner les attitudes des Français envers les Slovaques et la Slovaquie et inversement, à partir des thèmes suivants : jugement des Français sur les Slovaques et la culture slovaque (et inversement), les rapports de sociabilité dans la culture slovaque/française, la vie quotidienne des Slovaques vs le style de vie des Français, le rapport des Slovaques/Français au travail, les rapports familiaux et sociaux, le rapport des Slovaques/Français à leur nation, les Slovaques/Français et la vie culturelle. Si l'auteur explicite en détail sa méthode d'enquête et justifie son choix de l'entretien semi-directif en s'appuyant sur des références incontestables en la matière, comme Guy Michelat ou Jean-Claude Kaufmann, il reste malheureusement assez flou sur la composition de l'échantillon d'enquête. Il se contente d'indiquer que l'enquête a été réalisée en Slovaquie sur deux groupes d'enquêtés, des Français et des Slovaques, mais ne donne aucune information sur le nombre, l'âge, le sexe ou l'appartenance socio-professionnelle des personnes interrogées. Il ne nous informe pas non plus sur les critères de sélection des enquêtés. L'auteur aura sans doute considéré comme inutile de s'attarder sur ces détails et préféré centrer son propos sur sa méthode rigoureuse d'analyse de contenu qui suit le modèle de Laurence Bardin et qui met davantage l'accent sur la teneur du discours que sur le profil de l'enquêté.

Le troisième chapitre, intitulé *Caractéristiques culturelles des Français et des Slovaques*, peut être considéré comme la partie essentielle de l'ouvrage. L'auteur y présente une liste de traits caractéristiques de ces deux peuples et, à partir d'une enquête, il identifie les caractéristiques suivantes des Français : l'importance de l'art du discours, l'esprit critique, la superficialité des personnes, la capacité à profiter de la vie, un rapport souple au temps, la confiance en soi, l'importance de l'art de la table, l'amabilité et la politesse, la tolérance, l'indépendance des femmes, une conception individualiste de la famille, une certaine distance dans les rapports sociaux, un rapport distant avec les étrangers, la fierté pour leur pays, l'importance de la culture dans la vie, la défense des acquis économiques et sociaux. Concernant les Slovaques, la liste est plus complexe : l'importance du paraître, l'importance du cérémonial et des rapports officiels, la gestion stricte du temps, la force de la pression sociale, l'importance des valeurs traditionnelles, les femmes entre soumission et indépendance, l'importance de la famille, la qualité des rapports sociaux, le tempérament sensible et émotionnel, l'absence de conflit dans les rapports sociaux, l'ouverture aux étrangers, la prudence, la froideur, le manque de confiance en soi, la passivité, l'attitude jugée raciste, la faible maîtrise de l'art du discours et le manque d'esprit critique, un intérêt limité pour la culture, la place secondaire de l'art de la table, le pragmatisme, les conditions défavorables du pays, un rapport négatif au pays, compensé par un certain attachement à celui-ci, un rapport positif au travail, le courage. À la fin de ce chapitre,

l'auteur résume les principales oppositions entre les Français et les Slovaques découlant des seize caractéristiques des Français et des vingt-quatre caractéristiques des Slovaques énumérées précédemment, à savoir : opposition sur les rapports au monde sur le plan intellectuel et cognitif, sur la nature des rapports sociaux, sur la place de l'individu dans les rapports sociaux, sur la conception de la liberté individuelle, sur le sentiment de confiance en soi. En dépit des résultats probants auquel l'auteur est parvenu, nous sommes en droit de nous interroger sur leur caractère représentatif, étant donné l'absence d'information sur l'échantillon que nous avons mentionnée plus haut : les représentations sociales mises en évidence grâce à l'analyse des discours des enquêtés ne reflètent-elles pas autant leur milieu socio-culturel que leur culture nationale ? Une lecture attentive de l'ouvrage laisse pourtant clairement apparaître que, dans l'optique de l'auteur, chaque individu est porteur d'une culture qui le dépasse, et que l'enquête, appuyée sur un guide d'entretien rigoureux, visait bien à mettre en lumière la culture nationale des enquêtés. Nous pouvons malgré tout reprocher à l'auteur de n'avoir pas davantage justifié la représentativité de son enquête.

Le dernier chapitre, *Modélisation des cultures française et slovaque mises en contraste*, sert de conclusion générale à l'étude. C'est ici que l'auteur signale une forte cohérence interne et externe, révélée par de nombreux recoupements et points communs, dans les représentations sociales des cultures étudiées. Il met aussi en évidence une forte opposition entre les discours sur la France et sa nation et sur la Slovaquie et sa nation, accentuée par une polarisation des attitudes des enquêtés sur les objets de leurs discours.

Ce travail vient combler une lacune dans la diffusion du savoir dans le domaine des rapports culturels entre les Français et les Slovaques. Il est organisé de manière claire et systématique, de sorte que le lecteur s'y repère facilement. Cet ouvrage permet de dépasser les représentations de la culture restreintes aux pures connaissances encyclopédiques souvent réduites à de simples clichés, tels que la Tour Eiffel pour les Français ou les Hautes Tatras pour les Slovaques. Nous attendons donc avec impatience que l'auteur enrichisse ce terrain de recherche par une nouvelle publication sur ce thème encore peu exploité actuellement.

Martin Pleško
Université Palacký d'Olomouc
martin.plesko@upol.cz

TRADUCTION LITTÉRAIRE : ENTRE LES CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ET OBSERVATIONS DES PRATIQUES

Autour de la traduction, par Jerzy Brzozowski, Orizons Universités, Paris
2015, 278 pp., € 28 (paperback), ISBN : 979-10-309-0050-7.

DOI: 10.19195/0557-2665.64.17

Voilà un ouvrage de l'auteur polonais Jerzy Brzozowski, paru aux éditions françaises Orizons, qui a pour but d'intéresser le lecteur francophone à la recherche polonaise concernant la traduction au sens large. Évidemment, il ne s'agit pas de toute la recherche polonaise mais, comme le dit l'auteur dans son avant-propos, cet ouvrage